

F. SCOTT
FITZGERALD

*THE GREAT
GATSBY*

SIMONE LAMAGNÈRE

“I was crazy about The Great Gatsby – Old Gatsby. Old Sport.
That killed me.”

J. D. Salinger, *The Catcher in the Rye*, 1945

En janvier 2011, une nouvelle traduction de *The Great Gatsby* a été accueillie avec son compte de critiques et les commentaires classiques sur la nécessité ou non de retraduire des œuvres soumises à l'épreuve du temps et à l'évolution de la langue.

Devenu *Gatsby le Magnifique* sous la plume de Victor Lloná en 1926, le roman de Fitzgerald a gardé ce titre français pendant près d'un siècle, malgré trois retraductions et un film. Dans sa dernière version, il s'intitule *Gatsby*. Amputé de son attribut, ce Trimalcion de l'ère du jazz, en costume rose, aux fêtes fastueuses, toujours à la poursuite de son rêve, semble avoir également perdu son côté flamboyant. Or, comme le notait Michel Gresset, il y a toujours « à considérer le titre d'une œuvre littéraire comme le dernier mot de l'auteur sur son texte, plutôt que le premier de l'œuvre ». On songe ici aux longues hésitations de Fitzgerald, excluant le « Gatsby only », trop similaire à *Babbitt*. Et à une exclamation du personnage éponyme figurant dans le fac-similé du manuscrit, mais que l'auteur n'a pas conservée : « 'Jay Gatsby!' he cried suddenly. 'There goes the great Jay Gatsby! That's what people are going to say – wait and see, I'm only thirty-two now.' »

Comme toute traduction-introduction, celle de Victor Lloná, auteur, traducteur et ami parisien de Fitzgerald, avait été diversement appréciée, certains lui reprochant « d'avoir accumulé les trahisons sans pour autant que sa traduction devienne une belle infidèle ». D'autres louèrent son travail, au nombre desquels se trouvaient non seulement l'auteur – qui avait payé la traduction de

ses propres deniers –, mais également Jean Cocteau, qui écrivait : « Il faut une plume mystérieuse pour ne pas tuer l'oiseau bleu, pour ne pas le changer en langue morte. »

Qu'est donc devenu cet oiseau bleu au fil du temps et de ses retraductions ? Son chant est-il devenu plus mélodieux ? Question purement rhétorique, mais que ce « Côte à côte » se propose d'illustrer par les traductions d'extraits de dialogues, lieu privilégié où sont mises à contribution toutes les ressources lexicales pour acclimater l'oralité, le registre, le niveau de langue, mais aussi pour corriger ce qu'il est convenu d'appeler le « vieillissement » de l'œuvre, ses archaïsmes et ses néologismes.

À titre d'exemple, voici les cinq traductions des extraits du long dialogue au cours duquel sont réunis, dans la chaleur étouffante d'une suite d'hôtel à New York, Daisy, Gatsby, son amant, Tom, le mari, le narrateur et une amie. Une situation classique, interprétée par des personnages complexes, ambigus, mais identifiés par un thème, une attitude, un tic de langage, comme cette expression « old sport » avec laquelle Gatsby ponctue tous ses échanges, qu'il s'adresse au narrateur, au policier, à l'associé au téléphone, ou naturellement à Tom.

Le passage cité est situé au chapitre VII (le roman en comporte dix).

["The thing to do is to forget about the heat", said Tom impatiently.

"You make it ten times worse by crabbing about it."

"Why not let her alone, old sport," remarked Gatsby. "You are the one that wanted to come to town."]

"That's a great expression of yours, isn't it?" said Tom sharply.

"What is?"

"All this 'old sport' business. Where'd you pick that up?"

"Now, see here, Tom," said Daisy, turning around from the mirror, "if you are going to make personal remarks I won't stay here a minute. Call up and order some ice for the mint julep."

Francis Scott Fitzgerald, *The Great Gatsby*

(New York, Scribner's, 1925)

Cambridge University Press, 1991

[...]

— C'est une expression qui vous est chère, pas vrai ? fit Tom d'une voix brève.

— Laquelle, je vous prie ?

— « Vieux frère ». C'est une scie. Où l'avez-vous ramassée ?

— Dis donc, Tom, fit Daisy, en retournant du miroir, si tu as l'intention de faire des personnalités, je ne resterai pas une minute de plus. Tu ferais mieux de téléphoner à l'office, qu'on nous monte de la glace pour le julep.

Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby le Magnifique*

Traduit par Victor Llona

(Paris, KRA éditions, 1926)

Paris, Bernard Grasset, 1962

« Elle vous plaît, cette expression, hein ? dit Tom sèchement.

— Quelle expression ?

— Cette façon de dire « cher ami ». Où est-ce que vous avez appris ça ?

— Voyons, Tom, fit Daisy en se détournant du miroir, si tu es décidé à faire des remarques personnelles déplaisantes, je ne resterai pas ici une minute de plus. Tu ferais mieux de téléphoner pour demander de la glace pilée pour le mint julep. »

Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby le Magnifique*

Traduit par Michel Viel

Lausanne [Paris], L'Âge d'Homme, 1991

— C'est une de vos expressions favorites, il me semble, dit Tom d'un ton cassant.

— Laquelle ?

— Cher vieux. Où avez-vous pêché ça ?

— Attention, Tom...

Daisy s'était retournée.

— Pas de réflexions personnelles, sinon je m'en vais sur-le-champ. Demande plutôt à la réception qu'on nous apporte de la menthe fraîche.

Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby le Magnifique*

Traduit de l'américain par Jacques Tournier

Paris, Bernard Grasset, 1996

[...]

— Vieux frère. Où avez-vous pêché ça ? [...]

Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby le Magnifique*

Nouvelle traduction par Jacques Tournier

Paris, Cahiers Rouges, Grasset, 2007

Remarque : aucune autre modification dans cette deuxième traduction de J. Tournier.

« C'est une de vos expressions favorites, n'est-ce pas ? dit Tom avec agressivité.

— Quoi donc ?

— Ce truc, là, de répéter sans arrêt “très cher”. Où est-ce que vous avez pêché ça ?

— Bon, dis-voir maintenant, Tom, dit Daisy en se détournant de la glace, si tu continues à faire des réflexions personnelles, je ne resterai pas une minute de plus. Appelle le room-service et commande-nous de la glace pour le mint-julep. »

Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby*

Traduit de l'américain par Julie Wolkenstein

Paris, P.O.L, 2011

« Old sport », initialement traduit par « vieux frère », devient « cher ami », puis « cher vieux », redevient « vieux frère » dans la nouvelle traduction de Tournier, et enfin « très cher » – avec et sans guillemets. Utilisée quarante-trois fois, cette expression, rajoutée par l'auteur dans le dernier jeu d'épreuves de son roman, remplace les « old friend » et « old fellow » du manuscrit. Le registre est inscrit dans la remarque faite par le narrateur : « The familiar expression held no more familiarity than the hand which reassuringly brushed my shoulder. » Cette trouvaille de dernière minute, si difficile à rendre en français, comme tendent à le montrer les traductions, a fait dire à J.-F. Revel dans la préface d'une nouvelle édition de 1962 : « Cette expression factice, si peu américaine, et si nécessaire au personnage de Gatsby, – être un romancier, pour moi, c'est d'abord trouver ça. »

La confrontation entre Tom et Gatsby continue, l'auteur utilisant les répétitions, relances, ruptures propres au théâtre. Il s'agit de

nouveau pour la traduction de trouver le registre adéquat. Et c'est la traduction de « row » qui semble en fixer le niveau de langue.

“Open the whiskey, Tom,” she ordered. “And I’ll make you a mint julep. Then you won’t seem so stupid to yourself... Look at the mint!” “Wait a minute,” snapped Tom. “I want to ask Mr. Gatsby one more question.”

“Go on,” Gatsby said politely.

“What kind of a row are you trying to cause in my house anyhow?”

They were out in the open and Gatsby was content.

“He isn’t causing a row.” Daisy looked desperately from one to the other. “You are causing a row. Please have a little self-control.”

“Self control!” repeated Tom incredulously. “I suppose the latest thing is to sit back and let Mr. Nobody from Nowhere make love to your wife. Well, if that’s the idea you can count me out... Nowadays people begin by sneering at family life and family institutions and next they’ll throw everything overboard and have intermarriage between black and white.”

Flushed with his impassioned gibberish he saw himself standing alone on the barrier of civilization.

“We are all white here,” murmured Jordan.

“I know I’m not very popular. I don’t give big parties. I suppose you’ve got to make your house into a pigsty in order to have any friends – in the modern world.”

Angry as I was, as we all were, I was tempted to laugh whenever he opened his mouth. The transition from libertine to prig was so complete.

“I’ve got something to tell you, old sport, – began Gatsby. But Daisy guessed at his intention.

“Please, let’s all go home. Why don’t we all go home?”

— Débouche le whisky, Tom. Je préparerai le julep et alors tu ne te sentiras plus aussi stupide... Regardez-moi cette menthe !

— Un instant, fit Tom d'une voix sèche. J'ai une autre question à poser à M. Gatsby.

— Allez-y, fit Gatsby poliment.

— Qu'est-ce que c'est ces micmacs que vous prétendez faire dans mon ménage ?

Les voici enfin à découvert. Gatsby est satisfait. Daisy regarde avec désespoir les deux interlocuteurs.

— Il ne fait pas de micmacs. C'est toi qui fais des micmacs. Tâche donc d'avoir un peu de sang-froid.

— Un peu de sang-froid ! répète Tom avec incrédulité. J'imagine que le dernier cri, c'est permettre à M. Personne de Nulle Part, de faire la cour à votre femme. Eh bien, si c'est ça, ne comptez pas sur moi. À l'époque où nous sommes, les gens commencent par se moquer de la vie de famille et du foyer conjugal, puis ils en viennent à tout flanquer par-dessus bord. Pour finir, on verra le mariage entre blancs et nègres.

Emporté par son baragouin passionné, il se voyait tout seul, debout sur l'ultime barricade de la civilisation.

— Nous sommes tous blancs, ici, murmura Jordan.

Bien que je fusse en colère, comme tous ceux qui étaient présents, j'avais peine à m'empêcher de rire chaque fois qu'il ouvrait la bouche, si complète était sa transformation de libertin en moralisateur.

— Et moi aussi j'ai quelque chose à vous dire, vieux frère, commença Gatsby.

Victor Llona

« Débouche la bouteille de whisky, Tom, ordonna-t-elle, et je vous ferai un mint julep. Comme ça tu te trouveras moins bête... Regardez-moi cette menthe !

— Un instant, fit Tom sèchement. Je veux encore poser une question à Mr. Gatsby.

— Je vous en prie, dit Gatsby poliment.

— Dites-moi plutôt pourquoi vous cherchez à semer la zizanie dans mon ménage ? »

Ils jetaient enfin les masques, et Gatsby était satisfait.

« Ce n'est pas lui qui sème la zizanie, dit Daisy en les regardant désespérément l'un après l'autre. C'est toi. Je t'en prie, ressaisis-toi.

— Ressaisis-toi ! répéta Tom incrédule. Je suppose qu'aujourd'hui la dernière mode, c'est de rester passif et de laisser le premier venu faire la cour à sa femme. Eh bien, si c'est ça la mode, il ne faut pas compter sur moi... Aujourd'hui, on

commence par dénigrer la vie de famille et les institutions familiales, et on finit par tout jeter par-dessus bord, et accepter les mariages mixtes entre Blancs et Noirs. »

Ses propos incohérents et pleins de passion l'avaient échauffé et il s'imaginait être le dernier rempart de la civilisation.

« Nous sommes tous blancs ici, murmura Jordan.

— Je sais que je ne suis pas très populaire. Je ne donne pas de grandes réceptions, moi. Je suppose qu'il faut transformer sa maison en porcherie si on veut avoir des amis – dans le monde d'aujourd'hui. »

J'étais en colère, comme nous l'étions tous, j'avais peine à ne pas rire chaque fois qu'il ouvrait la bouche. La métamorphose du libertin en défenseur de la vertu était vraiment consommée.

« Moi aussi, j'ai quelque chose à vous demander à vous, cher ami... » commença Gatsby. Mais Daisy devina son intention.

— Tais-toi, je t'en prie ! dit-elle impuissante à l'arrêter. Je vous en prie. Nous devrions tous rentrer à la maison. Pourquoi ne pas rentrer. »

Michel Viel

— Débouche ce whisky, Tom. Je vais te préparer un mint julep. Tu te sentiras peut-être un peu moins ridicule après ça. Oh ! ces feuilles de menthe, dans quel état...

— Une seconde, aboya Tom. J'ai encore une question à poser à Mr Gatsby.

— Faites, dit Gatsby, très courtois.

— Quel genre de grabuge cherchez-vous à provoquer chez moi ?

Ils se trouvaient enfin à découvert et Gatsby en était heureux.

— Il ne veut rien provoquer du tout.

Daisy les regardait l'un et l'autre, effrayée.

— C'est toi qui le provoques. Garde ton sang-froid.

— Mon sang-froid ! répéta Tom avec stupeur. Si je comprends bien, pour être à la mode, il faudrait que je reste assis et que je laisse Monsieur-n'importe-qui, venu de N'importe-où, faire l'amour à ma femme ! Si vous avez ça en tête, ne comptez pas sur moi. Aujourd'hui, on bafoue ouvertement la vie de famille et les institutions qui la protègent. Demain, on jettera tout par-

dessus bord, et on verra des mariages entre Blancs et Noirs.
 Enivré par son propre réquisitoire, il se voyait comme l'ultime combattant dressé sur l'ultime rempart de notre civilisation.
 — Nous sommes tous blancs ici, murmura Jordan.
 — Je suis vieux jeu, et je le sais. Je ne donne pas de grandes soirées. Pour se faire des amis aujourd'hui, j'imagine qu'il faut transformer sa propre maison en cloaque !
 Aussi irrité que je puisse l'être – et nous l'étions tous – j'avais du mal à m'empêcher de rire à chaque fois qu'il ouvrait la bouche. Le parfait libertin se changeait soudain en dévot.
 — J'ai quelque chose d'important à vous dire, vieux frère, commença Gatsby.
 Mais Daisy, éperdue, lui coupa la parole.
 — Non, par pitié, ne dites rien. Rentrons à la maison. Rentrons tous à la maison. Vous voulez bien ?

Jacques Tournier

Remarque : une modification apportée par Jacques Tournier dans sa traduction de 2007, la suppression de la répétition « ultime ».

« Ouvre le whisky, Tom, ordonna-t-elle, et je vais vous faire des mint-juleps. Comme ça au moins, tu te sentiras moins ridicule... regardez-moi cette menthe !
 — Attendez une minute, fit Tom d'un ton brusque. J'ai encore une question à poser à Mr. Gatsby.
 — Je vous en prie, dit Gatsby poliment.
 — Qu'est-ce que vous êtes en train de foutre comme merde dans ma vie, au juste ? »
 Ils avançaient enfin à découvert et Gatsby s'en réjouissait.
 « Il ne fait rien de tel. » Daisy, au désespoir, les regarda alternativement. « C'est toi qui fous la merde. Je t'en prie, essaye de prendre un peu sur toi.
 — Prendre sur moi ! répéta Tom, incrédule. Je suppose que c'est la dernière mode, de rester assis là, tranquillement, à regarder Mr. Personne, de Nulle Part, faire la cour à votre femme. Eh bien, si c'est ça l'idée, ne comptez pas sur moi... De nos jours, les gens commencent par se moquer de la vie de famille et de l'institution du mariage et pour finir, les Noirs se marient avec des Blancs. »

Empourpré par son charabia enflammé, il se figurait en champion ultime, gardien de la dernière barrière qui protégeait le monde civilisé.

« Nous sommes tous blancs, ici, murmura Jordan.

— Je sais bien que je ne suis pas très populaire. Je n'organise pas de fêtes monstres. Je suppose qu'il faut transformer sa maison en porcherie pour se faire des amis... dans le monde actuel. »

J'avais beau être énervé – nous l'étions tous –, j'avais envie d'éclater de rire dès qu'il ouvrait la bouche. Tant était achevée sa conversion de libertin en donneur de leçons.

« J'ai quelque chose à vous dire, très cher... », commença Gatsby. Mais Daisy avait deviné ses intentions.

« S'il te plaît, non, l'interrompit-elle, affolée. Je vous en prie, rentrons tous à la maison. Pourquoi ne pas rentrer ? »

Julie Wolkenstein